

# Culte des saints, culte des reliques.

- Forme particulière du culte des ancêtres.
- Place centrale accordée aux certains défunts.
- Considérés comme protecteurs, intermédiaires, instances de consultation, gardiens de l'ordre social.
  - Culte spirituel et/ou matériel.
    - Culte des tombes.
    - Culte des restes.

# Le culte des saints dans les trois monothéismes abrahamiques

## -Qui est saint?

« C'est fondamentalement la révélation de la sainteté de Dieu dans ce monde et dans l'humanité qui fait le saint », C. Mayeur-Jaouen, *Le saint, un modèle pour le croyant ?*

« C'est moins la perfection morale qu'un imprévisible appel de Dieu qui s'y manifeste ».

« Un saint, c'est d'abord un homme extraordinaire habité par Dieu. C'est aussi une réponse aux besoins spirituels d'une génération », S. Bonnet, A. Vauchez, *La Sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge*, 1988, p. 8.

## -Dans les trois monothéismes.

« Dans les trois monothéismes, toute la vie du saint est elle-même marquée de signes miraculeux : sa naissance, son enfance, sa vie, sa mort sont autant d'occasions de miracles. Ceux-ci se manifestent dans son corps, dans son enseignement, dans ses relations avec ses disciples, dans son intercession auprès des puissants. C'est tout naturellement que ces miracles in vita s'étendent ensuite, post-mortem, à ses reliques ou à son tombeau », C. Mayeur-Jaouen.



# Le Culte des saints : les différences.

« Dans la pratique même du culte des saints, il existe **des différences profondes** entre les trois monothéismes. Le culte des saints chrétiens est un **culte de reliques**, ossements dispersés, vénérés, volés, objet d'un trafic.

Dans le culte des saints juifs et musulmans, en revanche, **ni images ni reliques directes** – en principe, car les images se multiplient pour la période récente.

Le corps et les ossements n'y font pas l'objet d'une attention particulière : après tout, les corps des prophètes et martyrs sont réputés imputrescibles, et on ignore la tombe du plus grand saint du judaïsme, le prophète Moïse – le tombeau du Prophète est un lieu, non un reliquaire. En l'absence de reliques directes, ce n'est pas le contact avec le corps du saint qui intéresse le pèlerin, mais **l'imprégnation du lieu** : on ne vénère d'ailleurs pas un mort, mais un saint présent et vivant qui bouge, qui agit, qui parle et sort du tombeau à sa guise », C. Mayeur-Jaouen.

# Le culte des saints dans le christianisme comme moyen de médiation.

Une distinction existe entre l'adoration (gr. *latreia*) et la vénération (gr. *doulie*). Le culte de *latreia* est réservé au Dieu seul, le culte de *doulie* (gr. *doulos* : *serviteur*) aux saints.

***Hyperdoulie*** : le culte rendu à la Vierge Marie en raison de son statut particulier et de la place d'honneur parmi les saints en tant que Mère de Dieu (*théotokos*).



# La communion des saints.

L'union entre tous les chrétiens, ceux qui sont vivants (Eglise militante) et ceux qui sont morts (Eglise triomphante).

---

« Le saint chrétien est celui qui porte au plus haut *l'imitatio Christi*, reflétant ainsi la perfection de l'image de Dieu. Ces saints peuvent constituer une élite dont on espère l'intercession ; mais tous les baptisés sont appelés à trouver en eux-mêmes l'image du Christ, Fils de Dieu, afin de réaliser leur vocation réelle d'être humains visant l'union avec Dieu », C. Mayeur-Jaouen

# Le culte des martyrs.

Le martyr (*martus*) : gr. *marturein* « rendre témoignage ». Au départ, le *martus* est celui ou celle qui témoigne dans les tribunaux.



Au cours des persécutions des chrétiens, les martyrs sont tous ceux qui acceptent la mort et les souffrances en témoignant de leur foi et de leur appartenance au message de Jésus Christ.



Les martyrs deviennent les premiers saints chrétiens commémorés au jour anniversaire de leur mort, le jour de leur naissance au ciel

# Les tombes des martyrs.

---

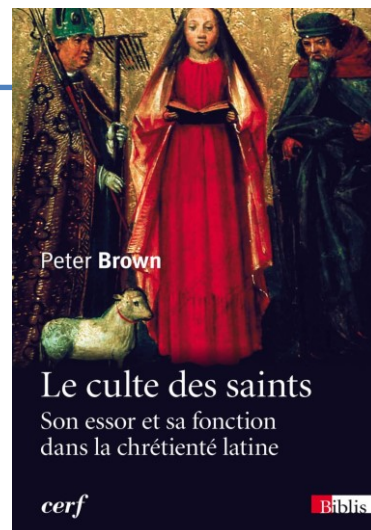
☞ Un lieu privilégié où «les pôles opposés du Ciel et de la Terre se rencontreraient » (Peter Brown).

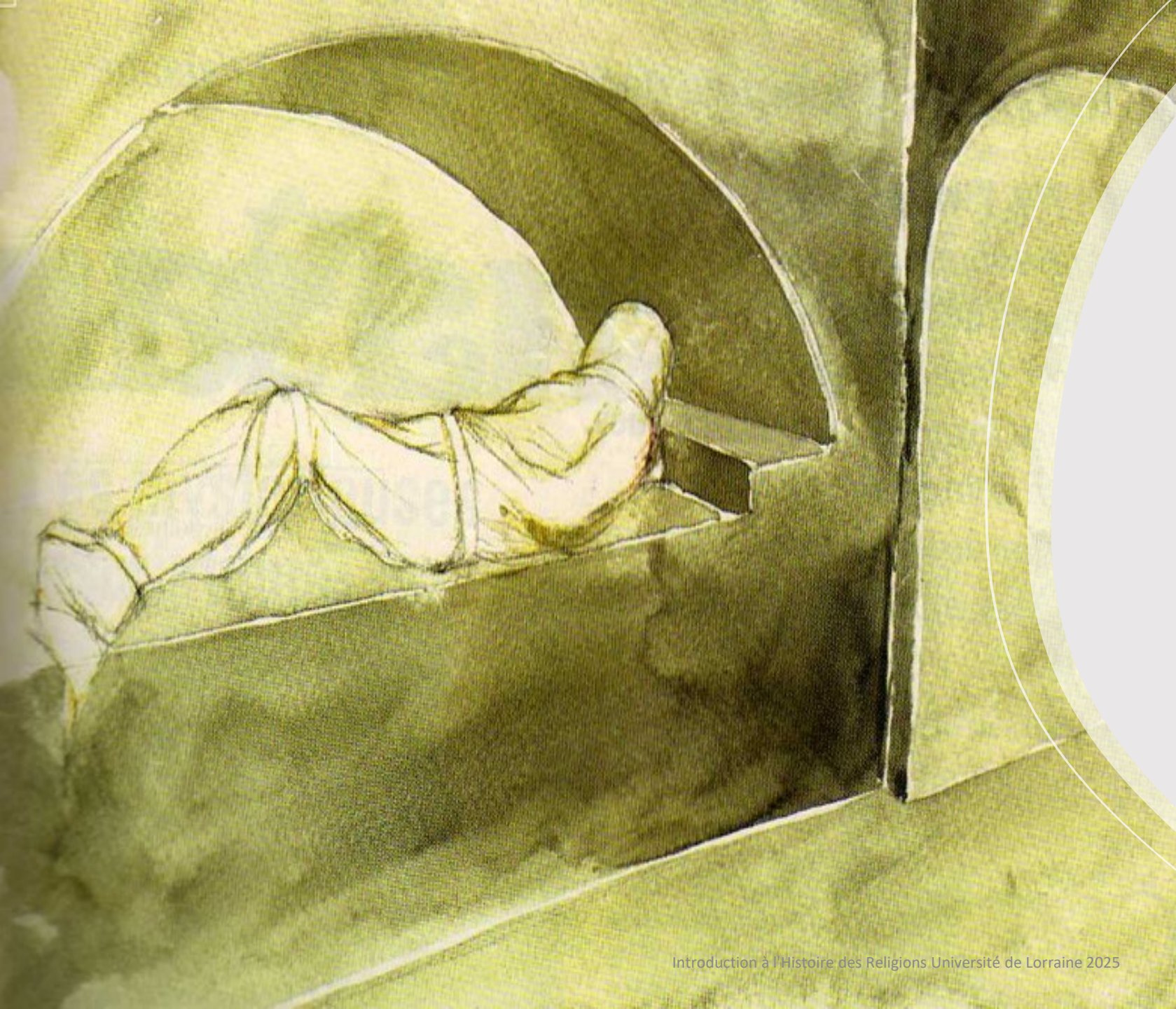
---

☞ Les martyrs sont « les morts très spéciaux » car « ils étaient morts d'une façon spéciale ; ils reposaient dans la tombe d'une façon spéciale ».

---

☞ Un lieu de miracles.





## **Etre enterré *ad sanctos*.**

Le passage du témoin à l'intercesseur.

**Edifier une tombe pour soi ou pour ses proches à proximité des restes d'un martyr/saint = *ad sanctos*.**



## **Les aménagements architecturaux pour les saints.**

Ces édifices sont dénommés selon le cas :

- martyrium* pour les martyrs ;
- confessio* pour ceux qui n'ont pas subi de martyrs ;
- memoria* s'appliquent aux édifices qui ne contenaient que des reliques.

# Les morts par rapport aux vivants dans l'Occident chrétien.

→ Les premières sépultures chrétiennes se trouvent *extra muros* : les basiliques funéraires *ad sanctos*.

Les premières sépultures *intra muros* commencent aux IV –VI<sup>e</sup> s.

Les saints et surtout les évêques en Occident : les premiers à franchir la frontière.

→ A partir du X<sup>e</sup> s. les inhumations se généralisent à l'intérieur de l'espace urbain. Le mouvement de rapprochement entre les vivants et les morts commence d'abord à la campagne avec le principe d'inhumation près des édifices de culte.

## Judaïsme.

☞ **Le hassidisme** : mouvement du renouveau spirituel du XVIII<sup>e</sup> s. centré sur la piété et la religiosité joyeuse avec une grande place accordée à la figure du tsadik.

« Le saint juif est avant tout, un médiateur, un intercesseur, en ce sens qu'il remplit une fonction d'intermédiaire entre le Haut et le Bas, entre le monde céleste et terrestre, entre les forces du mal et du bien, le pur et l'impur. Il est le conducteur et le diffuseur privilégié de la présence divine sur terre, auprès des fidèles. Il est le témoin et le messenger de Dieu »,

Jean Baumgarten, *Récits hagiographiques juifs*, 2001.





WIRTUALNY  
SZTETL

La tombe de tsadik.  
Elimelech de Leżajsk (mort en  
1786). Pologne.



La tombe de rabbi  
Nachman de Braclav  
(mort en 1810) en  
Ukraine.





# Cimetière juif « Remu » XVI<sup>e</sup> s., Cracovie. Pologne.



# Tombe de Rabbi Manahem Mendel Schneerson [www.ohelchabad.org](http://www.ohelchabad.org)



Le "Ohel" est le lieu où le Rabbi de Loubavitch, Rabbi Mena'hem Mendel Schneerson, repose depuis le 3 Tamouz 5754 (le 12 Juin 1994), à côté de son beau-père, le sixième Rabbi de Loubavitch, Rabbi Yossef Yts'hak Schneersohn.

Le terme "Ohel" (littéralement: "tente") désigne la structure edifiée au-dessus du tombeau d'un Tsadik, d'un Juste.

Le Rabbi a toujours été à l'écoute de chacun, quels qu'aient été son degré d'éducation ou de pratique religieuses.

Ceux qui ont approché le Rabbi savent l'extrême attention qu'il portait à chaque situation et ont trouvé un puissant réconfort dans ses conseils et ses bénédictions.

Aujourd'hui, rien n'a changé : des milliers d'hommes et de femmes se rendent au Ohel pour prier le Rabbi d'intercéder en leur faveur auprès du Tout-Puissant. Elles en ressentent une inspiration et une vitalité renouvelées.

**Pour envoyer une demande de bénédiction au Ohel (tombeau) du Rabbi merci d'utiliser le formulaire suivant :**

## Bénédition au Ohel

Nom\*

Email\*

Prénom hébraïque\*

Prénom hébraïque de la mère\*

Membres de la famille (prénom hébraïque et prénom de la mère)

Votre demande de bénédiction\*

# Le culte des saints dans l'islam.

-Dieu seul est saint, dans cette perspective, l'islam est proche du judaïsme.

Les Prophètes, Muhammad : modèle du saint par excellence.

« le Prophète est en définitive le modèle [...] de tout maître spirituel, de tout saint en islam » (C. Mayeur-Jaouen)

Comme Dieu seul est saint (*qûddus*), privilégier le terme *Ami de Dieu* ( ar. wly), al-Wali.

👉 Le wali (« ami de Dieu ») : un homme ou une femme, réputé pour sa vie pieuse, un fondateur, un maître spirituel.

Comme les saints chrétiens, les saints musulmans gardent leurs pouvoirs miraculeux après leur mort. Les mausolées des saints protègent selon les croyances locales les villageois et attirent, parfois de loin, les pèlerins.



Le tombeau de Ahmad al-Badawi (mort en 1276). Tanta, Egypte.

Le saint est celui« dont Dieu a assumé la charge, qui parle par Dieu, entend par Dieu, écoute, voit, agit et médite par Dieu [...] est le garant des habitants de la terre, le spectacle des êtres du ciel, il est élu de Dieu [...] c'est par lui que Dieu vivifie les cœurs, par lui qu'il dirige les créatures dans la voie », al-Hakîm al-Tirmidhî, *Sceau des saints*, IXe siècle.



**Mausolée de Cheikh Ahmadou Bamba (1853-1927). Touba, Sénégal.**



Mausolée de Sidi Aissa,  
le soufi du XVe s. à El  
Ksiba au Maroc.

Introduction à l'Histoire des Religions Université de Lorraine 2025



La Dargah (tombeau) d'un  
soufi Moinuddin Chishti  
(XIIIe s.) à Ajmer, Inde.



# Les tombeaux des saints : la cible des extrémistes.

La destruction de la porte de la mosquée Sidi Yahia au Mali (XV<sup>e</sup> s.) et de neuf mausolées en juillet 2012.



L'incendie du sanctuaire de Sidi Bou Saïd (Tunisie) en janvier 2013.

# Le martyr dans l'islam.

Modèle différent (cadre guerrier) et proche (rendre témoignage) du modèle chrétien.

Figure « plutôt conquérante que doloriste » (C. Mayeur-Jaouen)

👉 **Shahîd** ar. : *Shahîd* arabe étym. : témoin, assistant d'un événement. « Son usage dans le Coran est varié, et ne concerne qu'accessoirement le cadre militaire ; il peut désigner les témoins au sens strictement juridique du terme (2, 282) », *Dictionnaire du Coran*, p. 538.

*Car ceux qui obéissent à Dieu et à Son Prophète feront partie de ceux que Dieu aura comblés de Sa grâce, parmi les prophètes, les justes, les martyrs (shuhadâ) et les saints, 4, 69.*

*Et ne dites pas de ceux qui sont tués dans le sentier de Dieu qu'ils sont morts. Au contraire ils sont vivants, mais vous en êtes inconscients Coran 2, 154.*

La tradition voit dans ces passages **l'idée de témoignage par le sang**. Le martyr celui qui est mort au combat.

Au début de l'islam, le *shahîd* : le croyant mort au combat pour s'étendre et désigner les musulmans assassinés, participant aux guerres d'émancipation, voire le mystique (abandon de l'ego).

La figure du martyr est très présente dans l'islam chiite (mort de Hussein, guerre Iran-Irak).





# Le culte des reliques.

Préserver une partie dure du corps du défunt (os, cheveux)  
Cette pratique concerne généralement une partie de  
défunts.

Waldsessen, Jéricho, Mundurucu (Brésil), Bénin, Papouasie Nouvelle-Guinée.



## Les reliques dans le christianisme



☞ Les reliques sont «les restes corporels des saints ou les objets ayant été en contact avec eux, conservés en général dans un édifice religieux où ils font objet de vénération» (A. Vauchez).

☞ «La relique est un fragment détaché d'un corps entier» (P. Brown).



# Le Christianisme.

## Les origines du culte des reliques.



**Saint Polycarpe (milieu du II<sup>e</sup> s.)**  
Les fidèles ont ramassé les restes « *plus précieux que des pierres de grand prix et plus précieux que l'or, pour les déposer en un lieu convenable* » (XVIII, 2).

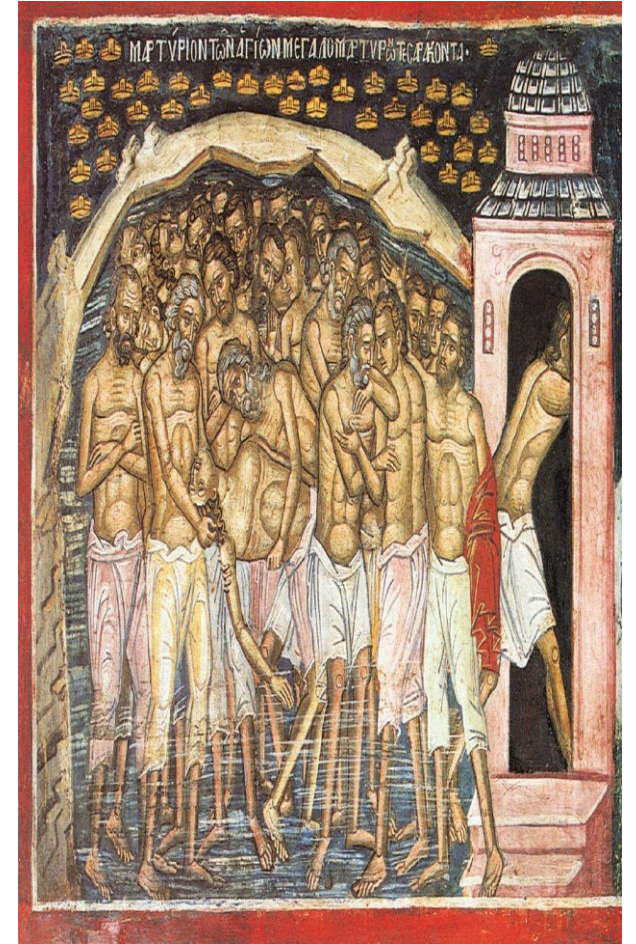
# Officialisation du culte des reliques.

**Le morcellement des corps des saints commence dès le IV<sup>e</sup> s. en Orient.**

**Les premières translations commencent en Orient (translation des restes de saint Babylas en 351).**

**Le 3<sup>ème</sup> Concile de Carthage prescrit la construction des autels sur les corps (reliques) des martyrs.**

*La relique la plus petite, la plus infime, a le même pouvoir qu'un martyr resté entier, sans division, Théodoret de Cyr ,  
Thérapeutique des maladies helléniques. Milieu du V<sup>e</sup> s.*



Dans l'islam « **des reliques indirectes sont possibles : poussière, chiffons accrochés aux arbres et aux buissons** », C. Mayeur-Jaouen.

« **Les reliques du Prophète, à la mode à partir du XVe siècle, sont toutes des reliques indirectes, des traces de pas imprimées dans le roc, des étoffes ou des cannes, au mieux des poils de sa barbe – mais jamais des ossements** »

**D'après la tradition, Muhammad aurait distribué certains objets dont ses poils à ses proches. Ses ossements, en revanche, n'ont jamais fait l'objet d'un culte.**



Le poil de barbe du Prophète Mahomet, exposé au Palais Topkapi en Turquie

# Culte des reliques dans le bouddhisme.

La croyance profonde en une efficacité des restes, source de pouvoirs surnaturels.  
La relique même après une crémation est considérée comme la présence par excellence du Bouddha ou du saint.

Le partage des reliques du Bouddha après sa mort entre les huit souverains : « la Guerre des reliques ».  
On les place dans les stupas (=monuments en forme de dôme)



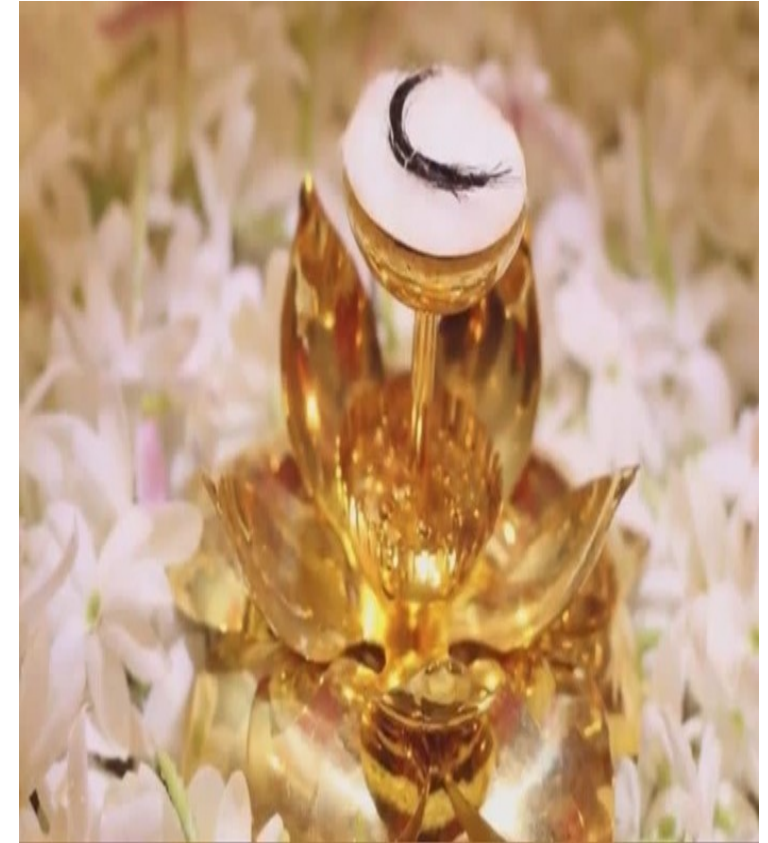
Sanchi, Inde



Boudhnath, Katmandu

# La vénération des restes corporels des personnages considérés comme saints a une place importante dans le bouddhisme.

les huit cheveux de Bouddha Sakyamuni qui sont vénérés actuellement dans la pagode Shwedagon en Birmanie



# Reliques de la dent de Bouddha



La pagode de Swe Taw Myat, Yangon au Myanmar

# La relique de la phalange du Bouddha, temple Famen, Chine



# 3. Définir son objectif : Qu'est-ce que la religion?

La religion se fonde-t-elle sur une croyance en Dieu (ou des dieux)?

Sur une structure binaire, l'ici-bas et l'au-delà, la transcendance et l'immanence ?

Doit-elle se référer à des écrits sacrés, révélés ?

A-t-elle forcément un/des fondateur/s, une institution, un clergé, des rites, la foi ?



# 3. 1 Peut-on définir la religion ?

- ☞ Beaucoup de langues n'ont pas de terme pour désigner la religion.
- ☞ La difficulté : passer des religions à la religion, des réalités visibles au concept abstrait.
- ☞ La religion : un champ autonome et bien délimité de la réalité humaine ?
- ☞ Les définitions : conditionnées par la culture où elles sont formées.
- ☞ Chaque période historique possède les siennes. Chaque discipline scientifique peut avoir sa propre définition.
- ☞ Sur quelle forme de religion (mono/polythéiste, non-théiste...) s'appuyer pour forger une définition?
- ☞ Quelle période est plus propice pour établir une définition? Une période archaïque ou plutôt moderne?
- ☞ Qui est capable de définir la religion : le croyant ou l'observateur extérieur?
- ☞ **Le terme « religion » que nous utilisons et le concept même n'a rien d'universel. Il est étroitement lié à la pensée occidentale et à certain ethnocentrisme**
- ☞ **D'autres termes peuvent-ils remplacer le mot « religion »?**

Les « formations cosmographiques » D. Dubuisson. La « communion » R. Debray

# Définir son objet

- Enoncer la nature de l'objet
- Indiquer ses caractéristiques, son contenu et son utilisation
- Dessiner les contours

## Définir la religion

➡ Nécessaire pour saisir l'objet de l'étude

➡ Risque d'enfermement arbitraire de notre objet dans les catégories établies

**Démarche inductive** : la définition ou le modèle suit l'observation

**Démarche déductive** : la théorie précède toute étude



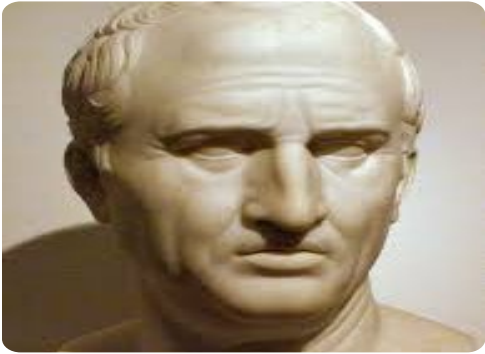
## 3. 2 L'approche sémantique.

### ***Religio* et ses deux étymologies :**

➔ **1° *religere*** : recueillir de nouveau, rassembler de nouveau, reprendre, reprendre en vue d'un nouveau choix ; relire, contrôler ; recueillir (une tradition). (**Cicéron** I<sup>er</sup> s. av J.-C.)

➔ **2° *religare*** : lier, nouer, relier, bander les plaies, forcer à.  
(**Lactance** III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)





« Ceux, [...] qui s'occupaient avec soin de tout ce qui tient au culte des dieux, et qui, pour ainsi dire, le relisent sans cesse, sont appelés religieux, de *religere*, comme on dit élégant, de *eligere*, diligent, de *diligere*, intelligent, de *intelligere*. Dans tous ces mots se retrouve la même idée d'étude ou de lecture (*legere*), que dans celui de religieux. De là est venu que, des termes de superstitieux et de religieux, l'un renferme un blâme, l'autre un éloge ». Cicéron, *De natura deorum*, II, 28, 72

Cicéron veut expliquer non pas le terme *religio*, mais l'adjectif *religiosus* (« religieux »). Cicéron oppose ici la notion de **religion à celle de superstition**.

*Superstas* : étymologie incertaine (idée de magie? de crainte démesurée ?de pratique exagérée?). *Superstas*=survivance (pratique ancienne), subsister au-delà, se tenir au-dessus.

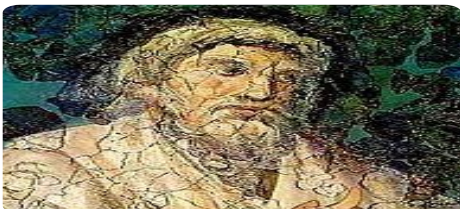
- « Le terme *religio* a été tiré du lien (*vinculo*) de la piété, parce que Dieu se lie l'homme et l'attache par la piété » (Lactance, *Institutions divines* VI, 28, 12).
- Ce terme présent seulement chez les écrivains chrétiens qui expliquent la *religio* par *religare*
- Cette étymologie est « historiquement fausse » mais « théologiquement juste » (O. Vallet)

## 👉 Superstition

1. Conviction, opinion, en particulier religieuse, jugée irrationnelle, contraire à la vérité.

2. Croyance dans la vertu préservatrice ou conjuratoire de certains actes, de certains événements.

*Dictionnaire de l'Académie Française*





☞ **La Religio** comme « lien » dans le christianisme.

Cette étymologie se réfère à : la jonction, le lien entre le ciel et la terre. Fait référence à :  
l'échelle (de Jacob), l'arbre sacré, la montagne sacrée, de l'arc-en-ciel (Noé).

☞ **Religio** comme **attitude intérieure (Rome)** de quelqu'un comme attitude de piété, de scrupule, une attention portée à « disposition intérieure et non une propriété objective de certaines choses » (Benveniste)

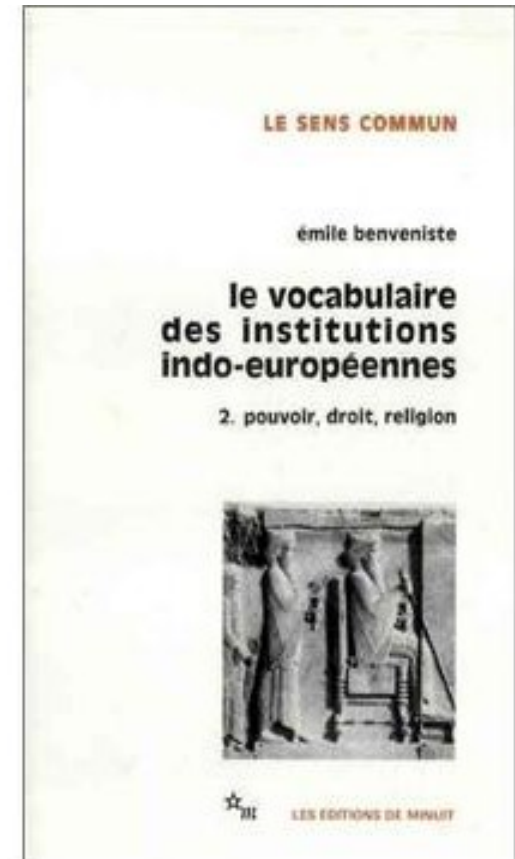
# La *religio* dans les langues indo-européennes

« Ne concevant cette réalité omniprésente qu'est la religion, comme une institution séparée, les Indo-Européens n'avaient pas de terme pour la désigner. Dans les langues où une telle désignation apparaît, il est d'un grand intérêt de retracer le processus de sa constitution » Emile Benveniste, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, vol. 2, p. 265.

Selon Benveniste :

- Il n'y a pas de terme commun dans les langues indo-européennes pour désigner la religion
- Terme unique
- N'appartient pas au fond indo-européen
- Terme latin et occidental

« A l'origine *religio* ne désigne pas la religion dans son ensemble, cela est sûr »



# En grec, dans les langues sémitiques et dans les langues d'Asie.

*Eusebeia* (gr.) : « piété », « œuvres de piété », « respect et amour des dieux ».

*Threskeia* (gr.) : « culte », « observance des prescriptions cultuelles » .

*Ad-Dîn* (ar.) : coutume, loi.  
Dans les langues sémitiques la notion de « dette » et de « créance ».

*Dharma* (sansk.) : « loi » (socio-cosmique), l'ordre cosmique et éternel, l'usage, la doctrine, la religion.

La racine *dhar* renvoie au verbe « tenir », « fixer », « placer ».

*Zôngjiào* (chin.): « enseignement des ancêtres »

*Jiāo*: enseigner

*Shûkyô* (jap.) :  
*Kyô* : « enseignement », « doctrine », « message »

*Shû* : « vérité », « quintessence »

## La religion pour un Romain du 1er siècle.

« Si, par impossible, Cicéron surgissait aujourd’hui en France et devait répondre à cette question : «où voyez-vous la religion des Français ? Il n’irait pas d’emblée vers ce à quoi nous pensons immédiatement, aussi bien au plan des monuments que des pratiques. Il le mettrait au compte de la *superstitio*. Par contre, cherchant la religion des Français dans les différentes célébrations politiques, il déclarerait sans aucune hésitation que notre plus grande fête religieuse est le 14 juillet ».

M. Sachot *Origine et trajectoire d’un mot, Revue de philosophie ancienne, XXI, n° 2, 2003, p. 3-32.*



# Religion dans le christianisme.

- Le christianisme changera complètement le sens de *religio* tel que l'a exposé Cicéron.
- Cette nouvelle religion s'est qualifiée non seulement de *religio*, mais surtout de *vera religio ueri Dei*, de «vraie religion du vrai Dieu» (Tertullien, *Apologétique* XXIV, 2). En 390, saint Augustin écrit une œuvre *De vera religione*. Cette vision était peu compatible avec un esprit latin et on peut dire que le christianisme a enrichi le vocable latin d'une **dimension philosophique**.
- « Tertullien introduit donc dans la notion latine de *religio* la **catégorie de vérité** au double sens de vérité philosophique et de vérité révélée, ce qui [...] était impensable du point de vue latin » (M. Sachot).
- Un tel changement de signification modifie profondément le vocabulaire latin traditionnel, la *religio* est désormais une **communauté d'hommes et de femmes appelée Ecclesia** (=Eglise).



### 3. 1 Les définitions sociologiques.

☞ Dans les définitions sociologiques un **aspect collectif** prévaut sur une expérience personnelle et subjective.

-Définitions substantives se focalisent sur les contenus de la religion.

-Définitions fonctionnelles se concentrent sur la fonction que la religion joue dans la société.

# La sociologie des religions (Georg Simmel, 1898).

- La sociologie est une discipline scientifique, apparue au XIXe s., elle étudie le fonctionnement de la vie sociale Etudie : la **dimension collective et les fonctions sociales**, les structures sociales (groupes, organisations, normes, lois, figures, comportements...) en lien avec les comportements religieux.
- S'intéresse peu à sa dimension transcendante, à l'origine ou au sens de la religion
- Elle étudie : **les lois** qui régissent la société (rapports entre les confessions et la loi : le statut des religions, le mariage, l'enseignement...), **les figures sociales** (prêtre, chaman, prophète...), **les comportements religieux** ou non-religieux (les sondages : par ex. « les croyances des Français »), **les pratiques culturelles** (fréquentations dominicales etc.), **la place des religions** dans la société (post)moderne (désenchantement, réenchantement, laïcisation, sécularisation, déchristianisation).

# Ces définitions peuvent être :

**-1° substantives**

**-2° fonctionnelles**

⇒ La définition **substantive** se traduit par la volonté de définir la religion par sa composition interne, ses contenus

⇒ La définition **fonctionnelle** est centrée sur la fonction sociale de la religion.

Ces deux dimensions peuvent être présentes à l'intérieur d'une seule définition.

# Définition substantive.

⇒ La religion : « *Une organisation supposant l'existence d'une réalité supra-empirique (Dieu, dieux, esprits, âme...) avec laquelle il est possible de communiquer par des moyens symboliques (prières, rites, méditation, etc.) afin de procurer une maîtrise et un accomplissement dépassant les limites de la réalité objective* »

Yves Lambert, *La naissance des religions*, Paris, Armand Colin, 2009, p. 23.

**L'auteur met l'accent sur l'existence 1° d'une réalité supra-empirique et 2° des moyens de médiation.**

⇒ La religion est « *un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent* ».

Emile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, 1912, p. 65.

**L'existence de deux éléments essentiels est soulignée dans cette définition : 1° les pratiques et les croyances 2° la communauté morale.**

## **La croyance**

La croyance est une attitude qui « **tient pour vrai** quelque chose sans être en mesure ou sans éprouver le besoin d'en vérifier la vérité objective » (J.-M. Husserl).

Elle peut se traduire par une :

**1° adhésion à un ensemble de représentations validé par une institution/tradition/autorité** ou

**2° par une attitude qui exige une démarche personnelle précise, volontaire et explicite (credo, confession, acte de foi...), dans ce cas-là on parle de la foi.**

Dans les religions antiques ce n'est pas le fait de croire qui était important (= **orthodoxie**) mais de pratiquer (= **orthopraxie**).



# La notion de foi : donnée fondamentale en Histoire des Religions?

La racine sémitique *'mn* : « solidité, la fermeté ».

Le mot *'emounah* (hébr.): « fiabilité », « sûreté » ou encore « foi ».

Le mot *'emet* (hébr.) : « vérité ».

La racine arabe *'mn* : « être en sécurité » « confier ».

Le mot *fides* (lat.) : « foi », « confiance » en quelqu'un, quelque chose, « crédit », « assurance ».

C'est une notion fondamentale dans les trois monothéismes dits « abrahamiques » mais elle n'existe pas ou reste secondaire dans d'autres religions.



# Divination provoquée

Deux noms pour la même réalité :

**L'haruspice** (celui qui examine les entrailles

lat. *haru* : entrailles. *Spicio* : regarder) ou

**L'hépatoscopie** (gr. *hépar*, *hépatos* : « foie »).

